



# Portrait

Soazig Le Gall-Palmer,  
Armement bigouden (Finistère)

## ... QUE L'ON NOUS LAISSE BOSSER !

**Soazig Palmer-Le Gall, patronne de l'Armement bigouden, défend bec et ongles ses pêcheurs et son métier. L'armatrice installée au Guilvinec considère que la filière française a suffisamment su se remettre en question par le passé. Aujourd'hui, elle ne souhaite qu'une chose : travailler... Tout simplement.**

Le ton est direct. Le regard franc. Soazig Palmer-Le Gall ne perd pas de temps en fioritures. Même si elle sait être accueillante, elle n'oublie pas d'aller à l'essentiel. A 55 ans, la présidente du directoire de l'Armement bigouden installé au Guilvinec est une chef d'entreprise accomplie. Sa société affiche une santé presque insolente : 11 bateaux de pêche de « 24 mètres », 75 marins, 12 millions d'euros de chiffre d'affaires en 2013 pour un tonnage qui se rapproche des 4 000 tonnes annuelles. Un détail : ne lui demandez surtout pas si le fait d'être une femme est un atout ou un handicap dans ce milieu. « *On me pose toujours la même question au lieu de s'intéresser à la manière dont je conduis mes affaires. C'est quand même ça l'important, non ?* »

Soazig se tient loin des clichés ! Elle leur tourne même le dos depuis qu'elle a fait ses premiers voyages. Pendant ses études, la jeune étudiante en sociologie et linguistique ne tient déjà pas en place. Elle part faire sa maîtrise en Malaisie sur « l'acculturation d'une Française » vivant dans un village reculé. Ironie de l'histoire : elle apprendra plus tard qu'elle est en fait la sœur d'un homme politique français. Dix ans plus tard, c'est au Vietnam qu'elle rencontre son Australien de mari, David. Le couple donne naissance à deux enfants qui sont aujourd'hui trilingues (français, anglais, breton). « *C'est une richesse extraordinaire que de maîtriser plusieurs langues, insiste-t-elle. Non seulement c'est utile mais en plus ça ouvre l'esprit. On est obligatoirement tourné vers les autres, curieux, attentif et forcément plus tolérant.* » Des qualités que la jeune femme pensait mettre au service de la recherche universitaire.

“ *Moi, je ne pensais pas au monde de l'entreprise* ”

Mais les places sont chères dans le domaine des sciences humaines, pour ne pas dire inexistantes. C'est finalement l'entreprise familiale qui en bénéficie.



« *Moi, je ne pensais pas au monde de l'entreprise, avoue-t-elle. C'est mon père qui a repris l'Armement bigouden en 1971-72 après sa carrière de pilote de ligne. Il a redressé la société d'une main de maître. Il a renouvelé la flotte, apporté de la sécurité aux équipages et a trouvé les clefs de la rentabilité.* » Encore étudiante, elle travaille dans l'entreprise comme saisonnière puis à mi-temps comme secrétaire. Très vite, ce temps partiel se transforme en plein temps. En 1994, le papa Thomas prend « sa deuxième et dernière retraite ». Soazig partage alors les responsabilités du directoire avec Alain Jadé et un responsable technique. Entre 1996 et 2002, l'armement passe de 8 à 11 navires. Elle perpétue la tradition en baptisant chaque bateau d'un nom breton. Son père, en son temps, avait même questionné Per-Jakez Hélias (auteur notamment du *Cheval d'orgueil*) pour s'assurer de la bonne syntaxe. Le premier bateau s'appelait le « *Bara pemdez* » (le pain

quotidien). Un symbole qu'elle compte bien défendre.

« *Nous devons pouvoir vivre correctement de notre métier mais pour cela il faut que l'on nous laisse bosser !* Tranche-t-elle. *Le poisson français est aujourd'hui considéré comme une variable d'ajustement. Face aux poissons étrangers on a du mal à faire le poids car la base salariale est très largement en notre défaveur. En France, nous avons comme principe qu'à travail égal, salaire égal et, c'est très bien comme ça. Mais nous sommes un peu seuls au monde...* » Malgré ce contexte, la patronne chouchoute ses salariés et leur donne les moyens de mettre en valeur leur savoir-faire. L'entreprise prend en charge la moitié des cotisations Enim des marins, 60% de la mutuelle prévoyance, le gasoil est dans les frais communs comme le veut la tradition finistérienne...

« *Il faut savoir reconnaître leur travail même si ça pèse sur les comptes d'exploitation, insiste-t-elle. En retour, on a un travail d'une très grande qualité. En plus, ils n'hésitent jamais pour tester une hélice-pompe plus économe quand on leur demande, une grille à lottes, ou la maille T 90 pour épargner les juvéniles.* »

“ *Notre métier est le plus surveillé au monde* ”

Démarré en octobre avec *Les Pêcheurs de Bretagne* et des scientifiques, ce dernier test devrait profiter à toute la profession en permettant une meilleure connaissance de cette espèce. Méfiante vis-à-vis des administrations française et européenne, Soazig n'est ni optimiste ni pessimiste sur son avenir. Elle souhaite simplement que l'on respecte les pêcheurs qui ont fait leur *mea culpa* depuis bien longtemps. « *Notre métier est le plus surveillé au monde alors qu'on nous laisse l'exercer de manière intelligente.* » C'est assez direct ? ■